
Discours de M. Grégory Doucet – Maire de Lyon

Cérémonie Armistice du 11 novembre
Porte des Enfants du Rhône – 11 novembre 2023

(Seul le prononcé fait foi)

- **Madame la Préfète de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfète du Rhône** (Fabienne Buccio)
- **Mesdames et Messieurs Parlementaires**
(Anne Brugnera, Marie-Charlotte Garin, Thomas Rudigoz)
- **Madame la représentante du Président du Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes** (Isabelle Ramet, conseillère régionale)
- **Monsieur le représentant du Président de la Métropole de Lyon** (Renaud Payre, vice-président)
- **Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon** (Général Danis Mistral)
- **Monsieur le Général de Corps d'Armée, commandant de la région de Gendarmerie Auvergne-Rhône-Alpes**
(Général Christophe Marietti)
- **Mesdames et Messieurs les membres du Corps Consulaire de Lyon**
- **Madame la Présidente de la Cour d'Appel de Lyon**
(Catherine Pautrat)
- **Monsieur le Président du Conseil Economique Social et Environnemental Auvergne-Rhône-Alpes**
(Antoine Quadrini)
- **Madame la Présidente du Tribunal Administratif**
(Geneviève Verley-Chenel)
- **Monsieur le Procureur de la République près le Tribunal Judiciaire de Lyon** (Nicolas Jacquet)

- **Monsieur le Directeur régional des finances publiques**
(Pascal Rothe)
- **Mesdames et Messieurs les élus,**
- **Mesdames et Messieurs les représentants des autorités judiciaires,**
- **Mesdames et Messieurs les représentants des autorités religieuses,**
- **Monsieur le Recteur de la région académique Auvergne-Rhône-Alpes,**
(Olivier Dugrip)
- **Mesdames et Messieurs les présidents et directeurs d'institution,**
- **Mesdames et Messieurs les Présidents d'association d'Anciens combattants, résistants et déportés.**
- **Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations,**
- **Mesdames et Messieurs,**

Nous voilà à nouveau rassemblés, en ce jour anniversaire de l'Armistice de 1918, pour commémorer la victoire et la paix. Penser à la grande guerre, à ses innombrables victimes, à sa longue cohorte d'ombres fantomatiques et de lumières incandescentes. Son tragique héritage dans nos cœurs et nos pensées. Et pour rendre hommage, à travers elles et au-delà d'elles, à tous les « morts pour la France ». Qu'ils soient civils ou militaires ... des guerres d'aujourd'hui et d'hier ... ils sont tombés pour la France.

Nous ne pouvons pas les oublier, nous ne devons pas les oublier, nous ne voulons pas les oublier.

Nous sommes là pour leur rendre honneur. Leur rendre gloire. Aviver leur souvenir. Leur dire merci. Leur communiquer toute notre affection par-delà la distance et le temps écoulé. Notre affection profonde et nos profondes pensées, aussi, à celles et ceux qui les entouraient, familles, amis, voisins, enfants, enfants de leurs enfants et enfants des enfants de leurs enfants, toutes leurs lignées et l'ensemble des personnes à qui ils ont manqué.

Dans chaque village de France, gravés dans la pierre des monuments, les noms des « morts pour la France » brillent à jamais. Leur évocation, qu'elle soit dite ou lue, rappelle que chaque conflit armé porte son lot de souffrances. La moindre intervention, le moindre engagement est un risque mortel couru par nos soldats.

C'est pourquoi je veux commencer par nous inviter à penser aux soldats qui exercent leur fonction au sein des forces militaires françaises déployées en dehors du territoire national. Que les opérations extérieures se tiennent ou se soient tenues dans des interventions du cadre de l'ONU, de l'Union Européenne, de Forces Multinationales ou Nationale ... pour garantir l'indépendance Nationale, l'intégrité du territoire, le respect des traités.

Parce que c'était leur devoir, parce que c'est leur devoir ... la ville de Lyon leur adresse à toutes et tous, sa pleine et intense reconnaissance.

Et j'en profite pour exprimer notre gratitude à l'égard des porte-drapeaux qui comptent tant pour nos cérémonies. Fidèles à leur exigeante mission, ils la remplissent comme un devoir sacré.

[...]

Plus d'un siècle a passé depuis la fin de la grande guerre. Certes, elle ne prit pas totalement fin au moment de l'Armistice. De part et d'autre, pour beaucoup de prisonniers, il fallut encore du temps avant de retrouver son foyer. Mais il y a 105 ans, à 11h, le 11 novembre 1918, les armes se sont tues dans la majorité des cas.

Il faut imaginer le tableau :

Le 11 novembre 1918, à 11h, les cloches de toutes les villes et de tous les villages de France qui se mettent à sonner à la volée. Les Français qui descendent dans les rues et laissent exploser leur joie. Au front, les clairons qui retentissent. Les soldats ahuris qui baissent les armes et la Marseillaise qui jaillit des tranchées. Le long cauchemar est terminé.

C'est que, quelques heures plus tôt, dans une clairière isolée à deux kilomètres de Rethondes, un armistice a été signé. L'Allemagne, la dernière puissance de la triple Alliance, est vaincue.

Néanmoins, la guerre a été si terrible, si effroyable, que même dans le camp des vaincus, on se réjouit qu'elle s'arrête.

Ainsi l'autrichien Stefan Zweig écrit cet automne-là : « **Tu te réjouis, bien sûr, femme inconnue, car c'est la paix qui vient ! Ils vont grandir, les garçons que tu tiens par la main, et tu pourras les quitter sans crainte et l'âme légère, la mort précoce ne planera plus sur les hommes, il n'y aura plus de mitrailleuse pour les massacrer. Tu pourras joyeusement laisser venir ton enfant dans le monde,**

l'ombre du meurtre ne passera plus sur son berceau ; souris donc, jeune femme, souris, c'est la paix qui vient sur la terre. »

Lyon, pendant la première guerre, a surtout été une capitale de l'arrière. Mais qu'on ne s'y trompe pas, les villes de l'arrière ont joué un rôle décisif pour les indispensables productions et moyens logistiques. Pour les transports de troupes, le rapatriement des blessés, les soins et la survie. Les historiens témoignent, du reste, que l'Allemagne a moins été vaincue militairement qu'elle n'a plié... par manque d'hommes, de ressources, de force et de fer.

En effet, les combattants des armées de masse de la Grande Guerre, il faut l'avoir à l'esprit, étaient avant tout des civils sous uniformes qui gardaient quoi qu'il arrive des liens étroits avec l'arrière. Or les familles lyonnaises ont payé un lourd tribut à cette guerre. Près de 14 000 morts, beaucoup de veuves, de très nombreux orphelins, d'innombrables sacrifiés. Aussi terrible que cela puisse paraître, ce n'est pourtant qu'un tout petit morceau d'une fresque effroyable.

Car au cours de ce conflit, Soixante-quatorze millions de personnes furent mobilisées de par le monde, dont 8 millions de nos concitoyens.

Dix millions de soldats furent tués. Parmi eux, près de 1 million et demi de français, 2 millions d'allemands, un million huit cent mille russes, 900 000 britanniques, 600 000 italiens ...

A Lyon, les Italiens qui ont péri dans la grande guerre, ont leur monument aux morts et leur carré de 81 tombes, dans le cimetière de la Guillotière. Le terrain a été concédé à perpétuité par mon prédécesseur, Edouard Herriot. Car les Italiens, on l'oublie souvent, bien qu'affiliés à la Triple Entente aux débuts du conflit... se sont finalement battus à nos côtés ; et souvent ont succombé dans les ambulances de notre ville.

Cela n'entre pas dans le bilan direct du conflit, mais pendant que le fracas des armes, en Europe, couvraient leurs cris distants : un million et demi d'arméniens, victimes du génocide de leur peuple, périrent en Anatolie. Parmi les rescapés beaucoup s'installèrent par la suite dans le Rhône, autour de Lyon, à Lyon.

Il en est d'autres, dont on parle peu, comme les Canadiens engagés à la bataille de Vimy, parmi les Britanniques. Dont un certain nombre étaient des mineurs de Sudbury ; lesquels avaient extrait de leur mine... le nickel des balles allemandes, qui servirent à les abattre.

Dans nos rangs, à nous, se battirent aussi plus de 500 000 hommes venus d'outre-mer : d'Afrique du Nord, d'Afrique de l'Ouest, de Madagascar et d'Indochine. Ils servirent

souvent dans l'infanterie, participèrent à l'offensive Nivelle, comme aux batailles de la Somme et de Verdun et furent près de 100 000 à perdre la vie pour la défense de notre pays.

Sorti cette année, un film de Mathieu Vadepied, rend hommage à tous les « **Tirailleurs** », dont le destin fut particulièrement brutal, nous ne pouvons l'oublier. Conscrits ou enrôlés, exilés, déracinés, arrachés à la terre de leurs ancêtres, ils se sont battus avec un courage inénarrable. Même si des romans au thème très proche, comme le livre « **Frère d'âme** » de David Diop, ont essayé de le narrer... Evoquant l'étrangeté absolue du chaos des batailles, qui sur le moment ne peut faire sens pour personne. Quand bien même on était d'abord mu par la passion de la patrie, quand bien même on était parti, confiant... et la fleur au fusil.

Et puisque nous célébrons cette année le centenaire de la flamme éternelle qui brûle sur la tombe du Soldat Inconnu, puisque cette même flamme qui parle de tous et pour tous est venue jusqu'à nous en ce jour, jusqu'à Lyon. Qu'elle brûlera tout à l'heure sur l'île aux cygnes, pour accompagner et approfondir notre hommage... pourquoi ne pas le dire ? Le film que j'ai mentionné imagine que le Soldat Inconnu est l'un de ces tirailleurs.

Et pourquoi pas ?

Il y a encore tant de morts sans sépulture, tant de corps qui reposent depuis cette guerre, avec pour seule stèle des bleuets ou bien des coquelicots, poussés sur la terre retournée par les obus.

La fiction enrichit l'étendue de nos représentations, étoffe incontestablement nos inclinaisons fraternelles.

Il faut prendre garde à n'escamoter personne de l'Histoire. Ni les Italiens lyonnais, ni les Canadiens de Vamy, ni nos « frères d'armes » sénégalais, ni les Américains qui nous sauvèrent la mise en 1917. Et qui campèrent par milliers, le long de la nouvelle artère reliant alors la Guillotière à Vénissieux, aujourd'hui dénommé « Boulevard des Etats-Unis ». Ni les femmes, à la fois mobilisées dans les usines d'armement et dans les centres hospitaliers ; ou bien « marraines de guerre », entretenant l'espoir par leurs courriers. Ni ceux qui ont dû continuer de se battre après l'armistice ; et que le regretté Bertrand Tavernier a su immortaliser sur sa pellicule, dans « **Capitaine Conan** ».

Les écrits, le cinéma, les documentaires sonores et visuels, les photographies, les objets, les lettres de poilus – *évidemment* – les départements d'archives qui les collectent et les préservent, les monuments que nous entretenons ; et toutes nos cérémonies... sont des moyens pour porter la mémoire. Avec les centres d'Histoire. Même quand le souvenir

est romancé, il permet de transmettre. Transmettre affection et attachement mais aussi visions, valeurs, compréhension. Un monde commun qui forge notre unité. Autant que la visite des lieux. Tout cela ne se fait pas sans l'engagement de nombreuses actrices et acteurs. Il faut le rappeler. Parmi lesquels, celles et ceux de l'Education Nationale qui jouent un rôle central.

Ainsi je salue l'ensemble des scolaires présents ce matin avec nous et toutes les personnes qui les encadrent.

Nous sommes donc ici, toutes générations confondues, pour nous souvenir ensemble et essayer de ressentir avec notre sensibilité, par notre présence avérée, ce qui peut être retenu de ce qui fut un carnage comme le monde n'en avait encore jamais connu.

Qui ne laissa pas seulement des pertes incommensurables en vies humaines, mais aussi des blessés innombrables, des invalides, des mutilés, des gueules cassés. En France, plus de 4 millions. Et des villes dévastées, des infrastructures détruites, une économie exsangue.

Comment cette folie morbide et meurtrière, décrite souvent comme un cataclysme ou comme l'enfer, n'a-t-elle pu être empêchée par l'exercice de la raison ?

C'est que chacun des protagonistes se croyaient en mesure d'anéantir l'autre. Tragique illusion. Car cette guerre, en vérité, qui devait ne durer que quelques semaines, personne ne l'a gagnée. Pas même la France, dans le fond, puisqu'elle allait signer deux décennies plus tard sa réédition à Rethondes, dans le même wagon, que celui où elle avait obtenu l'armistice des Allemands en 1918.

Nous savons que des personnalités de ce temps ont tenté de parer à ce conflit, qui couvait sous la soif de revanche depuis la guerre de 1870. Sous les ardeurs nationalistes exacerbées. Sous les appétits de puissance et de richesse des grands empires. Sous l'implacable mécanique des alliances organisées pour dominer.

La voix de Jaurès, bien sûr, résonne encore dans nos mémoires. Celle de Léon Bourgeois, aussi. Même si elle est moins connue. Celui qui reçut plus tard le prix Nobel de la paix – Léon Bourgeois – travaillait d'arrache-pied pour faire avancer une coordination internationale capable d'éviter les conflits : la Société des Nations ! Il plaidait pour une constitution robuste d'un droit international puissant, qui soit à même de régler les plus épineux différends avant que les armes ne parlent.

« Dans l'ordre moral, écrivait-il, c'est le droit, proclamé en dehors de toute considération individuelle ou nationale, antérieur et supérieur aux variations de l'opinion, qui sera le témoin, l'impartial enregistreur des prétentions en

présence. Et qui, par l'indépendance absolue, par le caractère indiscutable de son témoignage, apaisera les passions, désarmera les mauvaises volontés, découragera les ambitions illusoires et créera l'atmosphère de confiance et de calme où, seulement, pourra naître et se développer la plante fragile de la paix. »

Nous savons aujourd'hui que la Société des Nations constitua un édifice bien trop fragile pour s'opposer aux tensions de la première moitié du XXe siècle. Nous devons, en dépit de cela, remarquer à quel point l'Organisation des Nations Unies a progressé depuis.

Notamment, grâce à la création de forces d'interposition.

L'Europe a trouvé une unité politique consistante et une identité.

Un tribunal pénal international siège à la Haye et juge les crimes de guerre.

L'ONU est véritablement reconnue – *même si concrètement elle ne peut pas encore suffisamment* – dans sa capacité à dire le droit international.

Il faut impérativement continuer de lui octroyer plus de poids. Le droit international doit prévaloir. Des conflits terrifiants sont en cours à l'heure où nous parlons.

Aux portes de l'Europe. Au proche orient.

En ce jour de terrible bilan, nous pensons aux victimes.

Ces conflits nous affectent et nous meurtrissent. Tout ce que nous pouvons faire pour œuvrer à leur résolution, pour les écourter, pour décréter la paix et reconstruire, il faut le faire.

Et se souvenir que des ennemis qu'on croyait irréconciliables en 1918, pleurent ensemble et mutuellement leurs morts aujourd'hui, comme si nous étions une même fratrie.

Alors, vive la paix.

Je vous remercie.